
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58165

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

qui compte déjà, entre autres, un volume sur les Goths au IV^e siècle, les *Variae* de Cassiodore, l'*Historia persecutionis* de Victor de Vita, la *Vita patrum* et les livres *in gloria confessorum* et *in gloria martyrum* de Grégoire de Tours; il est la continuation d'un précédent volume, qui proposait la traduction du *Liber pontificalis* jusqu'en 715.

Il serait inutile de présenter l'œuvre, de redire son intérêt multiple – celui de ses silences le disputant à celui de ses affirmations –, s'il ne fallait rappeler les multiples difficultés de compréhension et d'interprétation qu'elle présente, et ce à seule fin de mieux mettre en valeur la qualité hors-pair du présent ouvrage. Le recenseur a malignement confronté quelques pages de la traduction au texte original et n'a pu qu'admirer la précision et l'élégance de la version anglaise. On peut lire en quatrième de couverture que le traducteur se plonge toujours plus profond dans son «texte favori» (le L.P.): l'intérieur du volume le confirme pleinement. S'il est vrai que le L.P. est en lui-même un roman, il a su en conserver tous les charmes, mais aussi en livrer les clefs: des commentaires précis, donnés en notes, font de cette «édition» un compagnon indispensable à la lecture et au commentaire. L'ouvrage est accompagné d'une bonne bibliographie et d'un glossaire des termes techniques et des mots latins conservés tels quels dans la traduction. Un seul léger regret: le volume est conçu comme le complément du volume précédent; il en reproduit bien l'histoire du texte (avec une bonne description des familles de manuscrits), mais l'a estimé inutile pour les termes figurant déjà au glossaire du premier, et, plus grave, pour l'explication des jeux de symboles, par nécessité complexes, qui ont servi à délimiter les remaniements successifs du texte, et où le lecteur non spécialiste risque de s'égarer.

Olivier GUYOTJEANNIN, Paris

Johannes FRIED, *Die Formierung Europas, 840–1046*, München (Oldenbourg) 1991, VIII–302 p. (Oldenbourg Grundriß der Geschichte, 6).

De la mort de Louis le Pieux au couronnement impérial de Henri III, Johannes Fried, l'actif et érudit professeur de Francfort, animateur de l'Arbeitskreis de Constance, nous offre un panorama synthétique du «siècle de fer», en y incorporant la «Renaissance du IX^e siècle», à l'époque de Charles le Chauve et des premiers souverains germaniques. Tout le monde connaît la série d'Oldenbourg, et s'y reporte volontiers pour mettre sa bibliographie à jour. Les Français y retrouvent des traits de leur «Nouvelle Clio». Mais tandis que celle-ci, en prenant de l'âge, admet les fantaisies au point de faire une place sans cesse accrue à l'exposé et plus réduite à la bibliographie, tandis que l'exposé des problèmes offre surtout l'occasion de traiter des aspects qui n'ont pas pris place dans l'exposé initial, dans la série allemande, la rigueur est de mise, à l'excès même. Un tiers pour chaque partie, à quelques pages près tout de même: une Introduction (exposé de la période), problèmes de base et tendances de la recherche, sources et bibliographie; dans chaque partie l'ordre et le titre des chapitres sont scrupuleusement respectés. Tout cela permet de s'y retrouver parfaitement. À l'usage pourtant on est conduit à se demander si les chapitres respectifs de l'introduction et de la recherche ne pourraient être conjoints. A la fin, tableaux et index ne laissent rien au hasard. Voici un livre bien précieux pour qui veut s'informer de cette période.

J. Fried a délibérément jeté aux orties l'ordre traditionnel d'exposition. Sur neuf chapitres, la vie politique et institutionnelle vient en sixième position, suivie de la papauté, de l'Église, et pour finir des écoles et de l'éducation. Poussée un peu plus, l'audace aurait fait sortir la vie intellectuelle de son éternelle dernière place. Nous commençons donc par les hommes et leur environnement (d'autres ont déjà fait cela), avant la société, le savoir et l'économie. Incontestablement l'exposé coule bien de source, tout au long, et on ne s'attarde guère aux discussions traditionnelles. Si on tient compte des 1454 titres d'ouvrages et d'articles cités, de leur évocation au moment de l'étude des problèmes et de la parfaite indexation des noms d'auteurs,

on se rend compte de l'excellence du travail fourni, ajoutée à la qualité de l'exposé scientifique. J. Fried a beaucoup lu, beaucoup retenu, et il expose avec beaucoup de clarté les thèses traditionnelles pour souligner les nouveautés.

Ce rappel nécessaire d'auteurs et de thèses, qu'on délaisse un peu aujourd'hui, conduit à l'observation inévitable suivante: les travaux cités pour les domaines autrefois favorisés (vie politique, principautés, Eglise) remontent aux années 70, voire 60, et certains bien au-delà, alors que ceux qui illustrent les premiers chapitres sont des années 80. Il y avait tant et tant à dire qu'il est encore possible d'en rajouter. Je regrette de ne pas voir suffisamment soulignée l'importance que représente l'achèvement de la publication des bulles pontificales de la période 896-1046; mais d'une façon générale on ne parle pas assez des sources, de leur situation, des manques, du vieillissement de sources éditées il y a cent ans de manière pas toujours satisfaisante. En fait trop de travail historique se fait plus sur les réflexions d'historiens des cent dernières années que sur les sources elles-mêmes qu'il faudrait commencer par dépoussiérer sérieusement. Dans le même ordre d'esprit, et bien qu'il en soit question, on ne soulignera jamais assez la nouveauté du travail opéré sur les masses onomastiques des documents nécrologiques. Et l'archéologie aurait pu se voir mieux traiter encore.

Il se trouve qu'en 1986 Eduard Hlawitschka a publié un ouvrage identique destiné d'abord à cette collection et puis sorti isolément: le titre faisait aussi une large place au concept européen, »Vom Frankenreich zur Formierung der europäischen Völkergemeinschaft«. Je laisse aux curieux le soin de juger des différences de conception des deux auteurs. En tout cas le X^e siècle se trouve ainsi particulièrement bien servi¹.

Michel PARISSE, Nancy

Werner RÖSENER, Grundherrschaft im Wandel. Untersuchungen zur Entwicklung geistlicher Grundherrschaften im südwestdeutschen Raum vom 9. bis 14. Jahrhundert, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1991, 607 p. (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 102).

W. Rösener est un historien rompu depuis longtemps à la rude discipline de l'utilisation des polyptyques et des censiers. Le Max-Planck-Institut de Göttingen vient de publier la »Dissertation« qu'il a présentée au cours de l'année universitaire 1988-89 à l'Université de Munich sous le titre »La seigneurie foncière en mutation«. Le sous-titre précise la portion de l'espace-temps retenue, de même que le genre de seigneurie étudié: il s'agit de la seigneurie ecclésiastique dans le sud-ouest du domaine germanique (en gros l'Alsace, l'Alémanie, la Souabe) entre le 9^e et le 14^e siècle. W. R. a partagé son exposé en trois grandes parties. La première, comme il se doit dans la tradition universitaire allemande, est consacrée à l'historiographie, surtout germanique ici, du sujet, et à la présentation critique des sources utilisées. Cette dernière justifie l'une des limites de l'enquête: en effet, dans cette région comme partout ailleurs en Europe, hormis peut-être l'Espagne, les sources proviennent des maisons religieuses, et pour les 9/10^e d'entre elles, des monastères bénédictins. Il est par conséquent possible de retracer l'évolution de leurs patrimoines, celle de leur gestion, non d'étudier les seigneuries laïque et ecclésiastique pour une période donnée: les archives laïques sont quasiment inexistantes jusqu'à la fin du Moyen Âge.

La présentation générale des débats auxquels ont donné lieu, particulièrement chez les historiens allemands, la nature de la seigneurie foncière et son origine, apport substantiel de la première partie de l'ouvrage, prépare le lecteur à la distribution en deux parties (la seconde et la

1 Essayez néanmoins de trouver un ouvrage présentant une vision satisfaisante du monachisme bénédictin autour de l'an Mil (et pas seulement de Cluny et de ses »émules«) dans l'Europe concernée ici, vous verrez que même sur des terrains apparemment bien labourés, il reste encore bien des choses à faire.